

SAMEDI 13.10.2012

La grâce et la paix soient avec vous,
au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.
“ Là où deux ou trois sont réunis en mon nom,
dit Jésus-Christ, je suis au milieu d’eux. ”
Et nous, Père, reconnaitrons-nous ton Fils ?
Nous voici, comme les disciples, rassemblés pour écouter.
Par ton Saint-Esprit,
éveille notre intelligence et notre cœur
afin que nous puissions recevoir la bonne nouvelle de ton amour.
Amen.

Et nous allons chanter au PS 92 Oh ! Que c’est chose belle !

Nous ouvrons maintenant la Bible; que l’Esprit-Saint nous fasse entendre la Parole de Dieu pour ce jour.

1 Rois 18, 38-40 et 1 Rois 19, 1-8

PREDICATION

« Arrête Elie ! Ne fais pas ça ! Ne tue pas ! »

Voici, frères et sœurs, le cri, la prière, la supplication, qui tout à fait naturellement sort de la profondeur de notre cœur à l’écoute de cet épisode de la Bible..

Pour nous qui sommes de bons chrétiens protestants, qui vivons dans un pays de longue et bien consolidée tradition démocratique, avec un sens aigüe de la laïcité et de l’égalité des droits, la seule l’idée que l’on puisse tuer au nom de Dieu nous révolte, nous indignes, nous paraît scandaleuse, le triste reliquat d’une période de persécutions révolue à jamais.

C’est avec ces sentiments que nous avons assisté ces dernières semaines à l’embrasement du monde musulman suite à la diffusion de ce fameux film anti-islam dont le caractère outrageux et provocateur est évident. .

Mais delà à s’embraser pour un film stupide, avec tous ces morts, ces blessés, ces affrontements, ces ambassades incendiées ou évacuées en toute hâte, tout cela, nous n’arrivons pas à le comprendre si non dans le cadre d’une réaction émotive complètement étrangère à nos sensibilités.

Dieu dans la mentalité européenne est une affaire privée, relégué au fond de notre conscience.

La seule idée que l’on puisse mourir pour Dieu ou être tué à cause de Dieu (ou de ce qu’on entend pour Dieu) nous paraît bizarre, étrange, et, surtout, inutile.

Dans une société postmoderne comme la nôtre, la mondialisation, la démocratie et la sécularisation proposent une idée de vérité religieuse fondée sur le critère exclusif de la subjectivité.

En d'autres termes, aucune religion, aucune confession, aucune conception philosophique n'aurait titre pour dire le dernier mot sur Dieu.

Toutes les vérités religieuses seraient sur un pied d'égalité. Chaque individu étant libre de choisir, s'il le souhaite, la religiosité qui lui parle le plus, sans obligation mais sans engagement non plus.

Le contexte philosophique et religieux actuel nous rend particulièrement mal à l'aise face à une conception exclusiviste de Dieu. Mais en plus, de quel Dieu parle-t-on ? Dans notre texte il est question de l'affrontement entre le Dieu d'Israël et Baal.

L'enjeu était l'allumage par le dieu d'un bûcher de sacrifice.

J'ai dit Baal, mieux encore LES BAALS, le défi étant entre le monothéisme et le polythéisme, entre la foi dans le Dieu unique, le tout-autre, et les Dieux (les Baals), c'est-à-dire des dieux dont la relation avec le monde et l'humanité s'exprime dans la fusion avec la matière : le feu, le vent, le tremblement de terre, la foudre, le tonnerre et ainsi de suite.

Et pour affirmer cet idée de Dieu, le Dieu de l'Alliance, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu dont nous-mêmes nous nous réclamons, Elie donne l'ordre de tuer – nous l'avons entendu tout à l'heure – la bagatelle de 450 prêtres de Baal.

Après avoir entendu cette histoire affreuse, une question est tout à fait légitime. Mais la Bible quel genre de livre est-il ?

Cette Bible que nous lisons, méditons, prêchons, pour nous protestants notre seul fonds de commerce, est-elle porteuse d'un message cohérent d'amour et de paix ou bien est-elle un ramassis de récits où le bien et le mal, l'amour et la haine, le pardon et la vengeance se mêlent sans une logique apparente ?

A cet égard, un paroissien, il y a quelque temps, m'a livré la considération suivante :

« Dans la Bible – dit-il – j'ai trouvé des pages entières qui suintent du sang : crimes et délits qui répugnent à ma sensibilité, guerres, massacres, viols, populations déportés ou exterminées, et j'en passe.

Cependant, il suffit de tourner la page que l'on rencontre des visions et des paroles de paix de consolation, de mansuétude, des paroles profondes et touchantes. Comment est-il possible de lire dans le même livre, un livre considéré sacré, des pages si différentes, contrastées, voire opposées ? Quelle est l'image de Dieu que ces pages nous transmettent » ?

Voilà en quelques mots le sens de la question qui m'avait été posée.

Je vous rassure. Le problème est vieux comme le monde, et qu'on le veuille ou non, c'est une question que nous tous, à différents niveaux, dans les diverses circonstances de nos vies et dans les différentes étapes de nos respectifs cheminements spirituels, nous nous sommes posée.

Pour ce qui me concerne, la réponse que j'ai donnée à ce type d'interrogation est la suivante, et je vous la livre sans aucune prétention d'exhaustivité.

Les Ecritures décrivent la dure réalité du monde, sans omissions et sans aucune prétention d'édulcorer une réalité où c'est le plus fort qui l'emporte sur le plus faible, une réalité dominée par la haine vers l'ennemi, une haine qui justifie toutes représailles, un monde fait d'exclusion, de rejet vers celui qui est différent, faible, pauvre, sans défenses.

La Bible est donc truffée de récits qui font état de cette vision du monde, un monde dont les hommes sont les seuls responsables.

Mais à l'intérieur de cette même Bible, nous trouvons autre chose.

Soudainement, en plein milieu d'une histoire injuste et cruelle, voici qu'**une voix dissonante** se lève, une nouvelle perspective se dessine, une perspective qui nous amène en dehors des sentiers battus de ce monde vers le Royaume de Dieu qui se profile de loin.

Une voix qui est capable de parler de paix, d'accueil, de miséricorde et de pardon. Une voix forte qui s'adresse aux minimes de la terre et qui met les riches et les puissants devant leurs responsabilités.

Lire la Bible, l'étudier, la prier, signifie d'abord et surtout savoir lire et décrypter cette voix dissonante qui se lève en plein milieu d'une réalité humaine que la Bible ne nous cache pas.

Et alors il nous sera possible de comprendre des épisodes, des situations tout à fait scabreuses, des récits qui, à prime abord, nous paraissent incompréhensibles, absurdes ou intolérables, et y entendre une parole d'espérance, à peine susurrée, comme dans l'histoire **d'Elie**.

Le succès qu'il a remporté sur les prêtres de Baal s'est révélé éphémère.

Certes, la pluie est tombée : la preuve de la supériorité du Dieu d'Israël a été donnée.

Mais tout s'écroule, la Reine Jézabel le condamne à mort. Elie doit s'empresser de quitter le pays s'il veut sauver sa peau.

Il se lance dans le désert.

Au bout de ses forces, le prophète fait alors monter vers Dieu cette ultime prière : **« Maintenant, Seigneur, j'en ai assez ! Reprends ma vie. Je n'ai pas mieux réussi que mes pères ».**

Elie vit ce retournement de situation comme un échec personnel.

Il a interprété sa mission prophétique comme s'il était soumis à une obligation de résultats, dans une logique d'entrepreneur évalué en fonction du volume d'affaires qu'il apporte et de la rentabilité qui s'en dégage.

Une logique que tous ceux et toutes celles qui sont dans la vie professionnelle connaissent parfaitement : leur identité étant forgée à partir de ce qu'ils font et des résultats qu'ils obtiennent.

Du fond de sa détresse, en situation d'échec, en proie au désespoir, alors que tout au long de cet affrontement et au moment du massacre des prêtres de Baal, Dieu est resté silencieux et absent, Elie va faire une autre expérience : celle de l'amour de Dieu.

A deux reprises, il est nourri par un ange du Seigneur qu'il l'envoie à l'Horeb pour y rencontrer Dieu.

Et à l'Horeb la surprise d'Elie à fut totale.

Plusieurs éléments naturels lui passent devant.

Ils pourraient représenter les différentes façons par lesquelles Dieu se manifeste : vent, tremblement de terre et feu.

Autant de signes d'un Dieu puissant qui ne se connaît que dans la force et qui n'hésite pas à exterminer ses ennemis, à les consommer dans un feu purificateur.

Voilà le Dieu dont les hommes, dont Elie, ont bien voulu s'accaparer tout au long de leur histoire. Un Dieu qui les conforte dans leur rêve de puissance.

Mais le Dieu d'Abraham d'Isaac et de Jacob résiste à cette caricature.

C'est un Dieu qui n'a pas honte de sa faiblesse et qui n'hésite pas à se pencher à l'hauteur des hommes tandis que ceux-ci le cherchent dans les sphères célestes.

Frères et sœurs,

Je voudrais terminer ma méditation par ces paroles de Daniel Marguérat :

A sa manière, Elie a découvert le secret du Dieu de Jésus-Christ. Car Jésus n'est pas arrivé de manière fracassante. Il est venu comme un souffle, vivant simplement, vulnérable, livré à l'hostilité et au soupçon, seul devant la mort. Témoin d'un Dieu tellement différent du dieu de nos rêves.

Et depuis ce jour-là, j'ose croire que sa faiblesse et la mienne, ne signifient pas l'écrasement.

Que dans son pardon, et le mien, réside la vraie grandeur : dans son dépouillement, et le mien, la seule vraie richesse ».

AMEN

Frères et sœurs,

Je vous invite à la prière :

Père, nous consacrons à Toi la journée qui s'ouvre.

Envoie sur nous ton Saint-Esprit, esprit de discernement et de sagesse, pour que nous puissions travailler à la plus grande gloire de ton Nom et en communion avec toute l'Eglise Universelle nous te disons la prière que ton Fils nous a enseignée et par laquelle nous nous reconnaissons tes enfants

NOTRE PERE.....